

Redon. Quarante-quatre « pisseurs involontaires » testent leur urine au glyphosate

Sylvain et Élisabeth ont souhaité faire participer leurs deux enfants aux tests urinaires organisés ce samedi matin. | OUEST-FRANCE

Léo GAUTRET.

Modifié le 13/05/2019 à 10h53

Publié le 13/05/2019 à 10h02

Recherchez



Samedi matin, à Redon, quarante-quatre « pisseurs involontaires » du pays de Redon ont réalisé un test urinaire pour détecter la présence de glyphosate dans leur organisme. Une démarche entamée en février en Bretagne.

« On sait pertinemment que l'on tombera sur des taux importants de pesticide dans l'urine de nos enfants, on ne s'attend pas à un miracle. » Pas de grasse matinée ce samedi matin pour Sylvain, Élisabeth et leurs deux enfants, Yann, 4 ans, et Erell, 6

ans. La petite famille de Nivillac ne s'est pas levée aux aurores pour gagner les côtes de l'Atlantique. **« On veut qu'il y ait une prise de conscience que les pesticides atteignent tout le monde »**, glisse Élisabeth.

Le couple a déboursé 270 € pour que leurs deux enfants participent à cette première campagne d'analyse d'urines du pays de Redon, organisée au 3, rue Charles-Sillard, par le Conseil de développement du pays de Redon et l'association des **Pisseurs involontaires de glyphosate**.

« On a été très surpris par le nombre de gens inquiets au sujet du glyphosate, s'étonne Étienne Dervieux, animateur du groupe eau du conseil de développement de Redon agglomération. Au départ, on pensait faire participer un groupe de vingt-cinq personnes aux tests, mais au final, on en a fait quarante-quatre ce matin. On ne s'attendait pas à un geste aussi fort. »

Chaque participant a dû verser 135 € pour pouvoir mener à bien cette démarche. **« Cela comprend les frais liés à l'analyse, les frais juridiques, d'huissier, l'achat du matériel, et toute la logistique. »**

Rendre accessible le test au plus grand nombre

Comme Yann et Erell, tous ont suivi la démarche, remplissant plusieurs formulaires avant de se présenter devant l'huissier, flacon à la main. Les tubes scellés sont ensuite envoyés au laboratoire allemand de Leipzig. Les résultats sont attendus d'ici une quinzaine de jours. **« Chaque participant déposera ensuite une plainte personnelle. D'autres prélèvements seront faits d'ici septembre, octobre. Le but c'est de dire qu'il y a une contamination aux pesticides de l'ensemble de la population, due à l'utilisation des produits chimiques par l'ensemble de la filière agroalimentaire. »**

Une première campagne sur le territoire de Redon Agglomération que les organisateurs espèrent pouvoir prochainement ouvrir à un plus grand nombre d'habitants. **« Beaucoup de gens nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas fournir cet argent. On réfléchit actuellement à la création d'un financement participatif pour l'ouvrir pour largement. »**

L'objectif serait de couvrir 40 à 60 % des 135 € nécessaires pour mener la démarche. **« Toutes les personnes qui font ces tests en France sont positives au glyphosate, souligne Marie, venue avec un son mari et son fils de deux ans. Il faut que les pouvoirs publics bougent pour réduire, voire complètement interdire l'utilisation de tous les produits phytosanitaires. »**